

Quand on veut en faire usage, on délaie la poudre avec de l'alcool, de manière à obtenir une pâte un peu molle que l'on applique sur les points à cautériser. Trois ou quatre minutes suffisent pour détruire profondément les téguments enflammés; si la peau est saine et le malade âgé, l'application doit durer plus longtemps, et varier d'un quart d'heure à une heure, selon la profondeur à donner à l'eschare, qui occupe toujours un espace plus large que le caustique. Nous faisons un fréquent usage de cette pâte dans le traitement des abcès froids et des bubons vénériens, dont nous ne voyons pas les bords devenir chancreux, comme on l'observe si souvent à la suite des incisions pratiquées avec le bistouri. Nos eschares sont linéaires, guérissent promptement et sans cicatrice difforme, et nous obtenons habituellement la résolution des engorgements subjacents.

M. Rivaillié a donné le nom d'*acide nitrique solidifié* à un mélange d'acide et de charpie, dont l'action caustique est fort puissante. M. Maisonneuve préfère mêler l'acide à de l'amiante réduit en poudre; il résulte de ce mélange, dit l'auteur, une pâte molle, d'une application facile, dont les effets ne dépassent pas les points en contact, et qui possède une très-grande énergie, attendu que l'amiante, étant un véhicule inerte, ne neutralise aucune partie de l'agent caustique. L'eschare est jaune, friable et bien circonscrite.

L'*acide sulfurique mêlé à l'amiante* en poudre possède une action aussi puissante. Il ne répand pas de vapeurs, est d'un maniement facile, et l'eschare est profonde, parfaitement délimitée, grisâtre et facile à enlever avec la spatule avant la dessiccation.

Le *caustique de Rueff* est formé d'acide sulfurique uni au safran.

Les *pâtes de Canquoin* sont de deux espèces. La première est composée de : chlorure de zinc, une partie, et de farine de froment, une, deux ou trois parties, selon le degré de causticité qu'on veut obtenir. La seconde se compose de chlorure de zinc et de chlorure d'antimoine, de chacun deux parties; farine, trois parties. Ces pâtes doivent être souples, homogènes, sèches et douces à la main, faciles à couper avec des ciseaux en tranches plus ou moins minces. On en forme des tablettes d'épaisseur variable, que l'on divise ensuite à volonté. La conservation en est aisée, le maniement et l'usage extrêmement commodes. La douleur est vive, et se continue plusieurs heures. L'eschare est sèche, bien limitée, assez profonde, et est successivement renouvelée selon les indications. Le seul reproche que l'on puisse faire à ce précieux caustique est de n'agir que sur des surfaces dénudées. On doit donc commencer par dé-

truire la peau avec la pâte de Vienne, et recourir ensuite à la pâte de Canquoin.

La pâte de Canquoin rend les plus grands services pour arrêter les hémorrhagies, et il n'y a aucun hémostatique plus sûr ni plus puissant.

3^o *Liquides*. Ce sont les acides concentrés, et particulièrement l'azotique ou eau-forte; les solutions saturées de caustiques solides, l'azotate acide de mercure, le beurre d'antimoine, le chlorure de zinc, l'ammoniaque etc.

Emploi des caustiques potentiels. La plupart des caustiques ont des indications spéciales. L'azotate d'argent, que l'on trouve sous forme de crayon dans toutes les troussees des chirurgiens, où il est enfermé dans un étui nommé *porte-pierre*, est employé à réprimer les bourgeons charnus, exciter les plaies et les ulcères atoniques, cautériser les chancres vénériens primitifs etc.

La potasse concrète sert à ouvrir les abcès froids, à établir un fonticule, à hâter la suppuration et la fonte d'un ganglion engorgé, à détruire des carcinômes. Cet agent est peu employé en raison de la difficulté d'en limiter exactement les effets. Cependant les crayons de potasse à l'alcool rendent de bons services pour la destruction de certaines tumeurs, par la rapidité et la puissance de leur action.

L'acide nitrique ou azotique n'est guère d'usage que pour attaquer la racine des verrues. La pâte arsénicale est un excellent moyen de guérison des ulcères chancreux superficiels de la face. On a recours au chlorure de zinc contre les cancers les plus avancés; au beurre d'antimoine liquide pour cautériser les plaies produites par des animaux venimeux ou atteints de la rage; à la poudre de sabine, seule ou combinée au deutoxyde de cuivre, pour détruire les végétations du gland etc.

Chaque substance caustique produit des effets différents sur les tissus. En général, la douleur qu'ils déterminent est d'autant plus vive que leur action est plus prolongée et plus profonde. L'eschare est sèche, instantanée et superficielle avec l'azotate d'argent; beaucoup plus étendue avec le beurre d'antimoine, la pâte arsénicale etc.; elle est molle et humide en général avec les alcalis, l'acide sulfurique etc. Tantôt l'action du caustique est bornée aux points en contact, comme on l'observe par le nitrate d'argent; tantôt elle s'étend beaucoup plus loin, comme on le voit pour la potasse. Ces effets très-variés des caustiques doivent être connus du chirurgien, pour qu'il puisse choisir ceux qui conviennent le mieux à son but.

Toutes les fois que l'on applique un caustique, il faut veiller à en assurer l'action. Ainsi on abstergé les liquides; on préserve les tissus voisins en les recouvrant avec de la charpie, un emplâtre

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

agglutinatif, ou en portant le caustique liquide dans un tube métallique; on en absorbe l'excédant avec des bourdonnets, du linge fin et usé, une éponge; ou bien enfin on lave à grande eau les parties. Si le caustique est solide, on le saisit avec un porte-pierre, une pince, qui servent à le diriger; s'il est mou, on l'étend avec une spatule et l'on en forme une couche mince et d'une épaisseur proportionnée à la profondeur à laquelle on en veut porter l'action; s'il est liquide, on en charge une boulette de charpie, un petit pinceau de même substance ou de linge fixé à une tige de bois, et on l'exprime sur les parties à cautériser.

Parmi les caustiques potentiels, quelques-uns doivent être employés en petite quantité et sur des surfaces peu étendues, comme l'acide arsénieux et le deuto-chlorure de mercure, pour en éviter l'absorption à des doses capables de produire des symptômes d'empoisonnement.

Les anciens chirurgiens faisaient un fréquent usage de cônes de matières caustiques plus ou moins solides, qu'ils appelaient trochisques et qu'ils faisaient pénétrer dans l'épaisseur des tissus à cautériser. Le docteur Girouard, de Chartres, a repris cette méthode au moyen de la pâte Canquoin, qui se moule avec la plus grande facilité, sous forme de cylindres, de lamelles, de cônes, de bandelettes; en lardant les tumeurs d'un certain nombre de lanières caustiques, on peut les détruire et les détacher en totalité, ou en attaquer la base par des applications circulaires propres à en opérer l'ablation. M. Maisonneuve a donné à ce procédé le nom de *cautérisation en flèches* et a divisé ces dernières en coniques, en fusiformes et en lattes, s'en servant pour pratiquer: 1° la cautérisation circulaire ou en rayon; 2° la cautérisation parallèle ou en faisceaux; 3° la cautérisation centrale. Ces flèches caustiques sont introduites dans des plaies profondes et étroites faites avec un trois-quarts ou le bistouri. M. Herrgott a guéri, sans entamer la peau, une petite tumeur érectile avec un mince cylindre de pâte Canquoin, porté dans la tumeur au moyen de la canule d'un trois-quarts.

La pâte de Canquoin étant un excellent hémostatique, peut être employée contre les tumeurs vasculaires, molles, fongueuses, mais nous ne croyons pas qu'elle remplace jamais l'instrument tranchant pour l'extirpation des tumeurs volumineuses. On a dit avec raison que ce caustique et tous les caustiques potentiels, en général, atteignent plus particulièrement, par une sorte d'affinité, les tissus altérés ou de nouvelle formation, en ménageant les tissus normaux. Ce fait s'explique par des différences d'humidité et de consistance, mais n'a pas empêché la cautérisation, dans quelques cas de cancer de la mamelle, de s'étendre aux parois thoraciques et de les per-

forer. De pareils exemples, joints aux douleurs excessives, et à la nécessité habituelle de plusieurs réapplications, ont beaucoup restreint ce genre de traitement.

Cautères actuels ou ignés, pyrotechnie chirurgicale. D'après la définition du cautère actuel, on devrait nommer ainsi tous les corps chargés de calorique, et, à la rigueur, l'eau bouillante pure ou tenant en dissolution des substances salines qui en élèvent la température, l'huile etc. seraient des cautères actuels. Nous nous occuperons seulement des cautères métalliques, qui jouissent de propriétés spéciales et sont le plus fréquemment employés.

Les cautères métalliques sont construits en acier et présentent des formes variées, selon l'usage auquel on les destine. Ils sont composés d'une tige et d'un manche fixe ou mobile, s'ajustant alors par emboîtement au moyen d'une vis. Percy en a décrit sept principaux.

Le cautère en roseau (fig. 87) a une tige terminée par un cylindre de 0^m,06 environ de longueur sur 0^m,012 d'épaisseur; dimensions que l'on peut varier selon les indications, sans altérer la

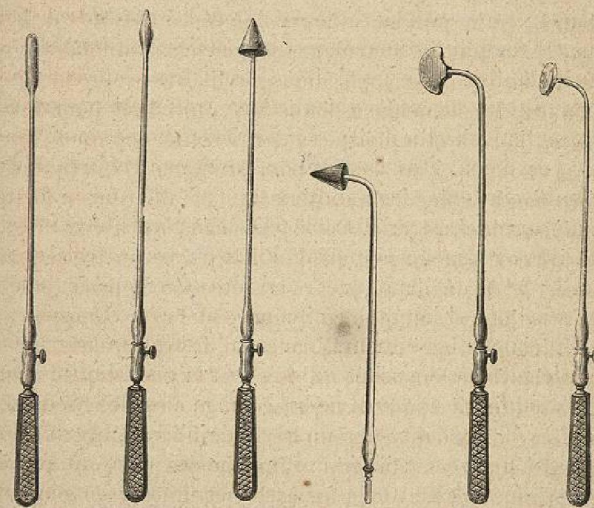


Fig. 87. Fig. 88. Fig. 89. Fig. 90. Fig. 91. Fig. 92.

forme de l'instrument. Ce cautère conserve longtemps le calorique, en raison de sa masse, et est employé lorsque les parties à cautériser sont épaisses, humides ou fort larges.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.